



S E R M O N

VINT-HVITIE S M E.

COL. II. VERS. XVIII.

Verf. XVIII. Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit, & service des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a point veuës, estant temerairement enflé du sens de s'achair.

HERS Freres; C'est vne chose infiniment étrange, & qui montre plus sensiblement qu'aucune autre, l'extreme corruption de nôtre nature, que les hommes ayent vne si forte, & si indomptable passion pour le service des creatures. Dieu le Souuerain Seigneur & d'eux & de l'vniuers, s'est si clairement manifesté à eux, faisant luire par tout, haut & bas, sur eux & à l'entour d'eux, les illustres & glorieuses marques

de sa bonté & de sa puissance, & sagesse infinie, les portant mesmes iusques dans leurs cœurs, & se donnant à toucher à eux par les innombrables benefices, qu'il respand continuellement sur toutes les parties de leur vie, & enfin se montrant & s'approchant, & se presentant si viuement à leur entendement & à leurs sens, qu'ils ne sçauoient, si ie l'ose ainsi dire, bignorer quand ils voudroient. Outre cela il daigna encore se reueler à eux dès le commencement d'vne façon particulière; parlant familièrement & à Adam & à Noé, & aux autres premiers Patriarches, les sources du premier & du second monde. Et neantmoins vous sçavez que nonobstant toutes ces lumieres, la rage de cette passion que les hommes ont à l'idolatrie, fut si violente, qu'elle leur fit oublier tous ces saints & admirables enseignemens de la diuinité; & au lieu de ce grand, & tres bon, & tres-puissant Createur benit eternellement, leur fit seruir la creature; & leur furent alla si loin, qu'outre les luminaires des cieux, & les secretes puissances qui les gouvernent, & outre les Rois, & les Sages, & les personnes, que la valeur, ou
l'au-

l'autorité auoient releuées au dessus des autres, ils n'eurent point de honte d'adorer encore les autres choses les plus basses en la nature ; comme les animaux, & les planetes, & les elemens ; & pour comble d'extrauagance y ajoûterent les images, & les figures, absolument & insensibles & inutiles ; *Changeans* (comme S. Rom. I. 22. Paul leur en fait reproche) *la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, & des oiseaux, & des bestes à quatre pieds, & des reptiles.* Cette brutale erreur ayant inondé tout le genté humain, le Seigneur fut si bon que d'en retirer Abraham, comme vn tison recoux de l'embrasement vniuersel ; & depuis se manifestant plus clairement à sa posterité par le ministere de Moÿse, & leur donnant sa Loy, il dressa au milieu de ce peuple vn tesmoignage public de sa verité contre l'abus general du monde, fulminant mille & mille maledictions contre tous ceux qui seruiroient les creatures. Mais l'amour de l'idolatrie fut si fort, qu'il faussa cette barriere celeste, & viola ce diuin enseignement ; qui bien loin de ramener les nations à leur deuoir, ne peut pas mesme y retenir les Is-

raëlites, qui comme nous l'apprenons de leur histoire, se laisserent, souuent aller au seruire des creatures. Enfin Dieu apres tant d'enseignemens, a enuoyé s^{on} Fils, le Soleil de Iustice & de verité, au môde: qui nous a mis au iour & la forme & les raisons, & les causes de l'adoration du vray Dieu, & a découuert à peur & à plein, & ce que la stupidité des Gentils auoit ignoré, & ce que l'enfance des Iuifs n'auoit cognu qu'imparfaitement. Qui croiroit qu'une si honteuse & si grossiere erreur, que le seruire des creatures, eust eu l'effiôterie de paroistre dans vne si belle & si éclatante lumiere? Et neantmoins vous voyez comment cette malheureuse passion a treuue moyen de se contenter, ayant sous diuers pretextes vains, mais apparens, introduit peu à peu parmi les Chrétiens le seruire des Anges & des hommes. Mais encore n'est ce pas chose si étrange, que l'abus ait gagné ce point, dans les tenebres des siecles derniers, fauorisé par l'ignorance vniuerselle, & par le dechet de la verité, & par la corruption des hommes: comme cela arriue souuent dans leurs disciplines & constitutions, qui vont d'ordi-

naire

naire en empirant. Ce qui surpasse toute admiration, c'est que dès le temps & sous les yeux des saints Apôtres du Seigneur Iesus, il se soit treuvé des esprits assez impudens pour mettre vne si vilaine erreur en auant dans la profession du Christianisme. A peine le pourrions-nous croire, si S. Paul ne nous en rendoit le témoignage, que nous venons de vous lire. Et Dieu le permit, tant pour exercer & es-prouer l'Eglise d'alors, que pour affermir la nôtre; cette occasion ayant icy tiré de la plume de l'Apôtre vne claire & magnifique condamnation de cet abus. Il a cy-deuant rejeté les observations, que ces faux Docteurs qu'il combat, auoient tirées de la Loy Mosaique; Maintenant il refute, celles, qu'ils auoient empruntées des Filosofes du monde; Car côme nous le môstrerons cy-apres dessous le seruire des Anges, que ces gens vouloient introduire parmi les Chretiens, étoit vn fruit, & vne inuention de la filosofie Payenne. Saint Paul foudroye cette vaine impieté en peu de mots. *Que nul (dit-il) ne vous maîtrise à son plaisir par humilité d'esprit, & seruire des Anges, s'ingerant es choses qu'il n'a point veues, et aut temerairement.*

enflé du sens de sa chair. Chers Freres, c'est vn arrest notable, qui abbat en mots formels tous les seruices, que la superstition des hommes, soit anciens, soit modernes attribuë aux creatures: étant clair qu'il n'y en a aucune qu'il soit permis de seruir en la religion, puis que l'Apostre nous defend de seruir les Anges mesmes, qui sont sans difficulté les plus excellentes de toutes les creatures. Vous sçauetz l'interest que nous auons en cette cause, où ceux de Rome nous anathematizent, sous ombre que nous contentans d'adorer & de seruir Dieu nostre Createur & Redempteur, nous refusons de rendre aux Anges & aux Saints trespassez le cul-te religieux, & les honneurs diuins, qu'ils leur ordonnent & leur deferent tous les iours, au grand preiudice de la gloire de Dieu, & au scandale irreparable des hommes.

Considerons donc exactemēt cēt oracle du S. Apôtre, & pour n'en rien laisser en arriere, il nous faut voir premiere-ment quelle est cette doctrine des sedu-cteurs, qu'il condamne. (Il l'exprime en ces mots, *Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit & seruire des Anges*)

Anges) & puis nous auons à examiner en second lieu les marques, qu'il donne à ces faux Docteurs, contenues dans les paroles suivantes *s'ingerant es choses qu'il n'a point veuës, étant temerairement enflé du sens de sa chair, & ne retenant point le chef.* Mais nous nous contenterons du premier point pour cette heure, remettans le second à vne autrefois, à cause des chicaneries, & inuëctions employées par nos aduersaires, pour corrompre ce passage, qu'il nous faudra refuter le plus briuement qu'il nous sera possible.

La parole, dont S. Paul se sert d'entrée, & que nous auons traduite *maistriser*, est difficile, & se treuve rarement dans les auteurs du langage Grec; & saint Hierosme, l'vn des plus sçauans hommes de l'antiquité, dit qu'elle étoit particuliere au pais de Cilicie, d'où étoit S. Paul natif de Tarse, ville capitale de cette province-là. Quoy qu'il en soit, l'origine du mot est claire, & découure assez quelle en est à peu près la signification. Car ceux qui entendent le Grec, sçauent que ce terme vient d'vn autre, qui signifie le prix que l'on donne à ceux, qui ont emporté la victoire dans les jeux, ou com-

Ep. ad
Alg. 9. 10.

Βραβειον

ἑπαβουλαί
ἑπαβουεῖν

καταβρα-
βευεῖν.

bats de prix, où presidoient en ce temps-là certains iuges & moderateurs, qui auoient la sur-intendance de toute l'action, reglans & bornans la carriere, assignans le champ, y receuans les champions, iugeans de leur course & de leur combat, proclamans victorieux celuy à qui ils donnoient l'auantage, & lui metans solennellement la couronne sur la teste. D'où vient qu'eux-mesmes étoient appelez d'un mot qui signifie *les dōneurs de prix*: & le terme, qui signifie proprement ce qu'ils faisoient en telles occasions, s'employe generalement pour dire gouverner, regler, regir, & auoir la sur-intendance d'une chose. C'est precisément de ce terme là qu'est formé celuy qu'employe ici le saint Apostre: sauf qu'il semble signifier gouverner, & ordonner non simplement, mais au preiudice & à la perte de quelcun. Quelques-vns ont donc estimé, que saint Paul, comparant icy les Fideles à ces coureurs ou combatrans, comme il fait assez souuent ailleurs; les exhorte à ne se point laisser raurir le prix de la victoire par l'artifice des sedueteurs, qui tâchoient de les détourner de la vraye & legitime lice

de

de leur course, qui n'est autre que la foy & l'obeissance de la doctrine Évangélique, & de les faire entrer dans vne autre carrière, c'est à sçavoir celle de leurs inventions & seruices; au mesme sens qu'il disoit ailleurs aux Galates, abusez par vne semblable imposture; *Vous couriez bien; Gal. 5. 7. qui vous a donné détournier pour faire que vous n'obéissiez à verité?* Et si cette exposition s'ajustoit aussi bien avec le mot, qu'avec le sens de l'Apôtre, elle seroit excellente; nous montrant pour vous le dire en passant, que ce seruice des Anges, qui nous est icy defendu, n'est pas vne erreur de peu d'importâce, puis qu'il fait perdre à ceux qui s'y détournent, ou s'y occupent, le prix de la vocation celeste. L'Interprete Latin, canõnizé par ceux de Rome, ayant égard à l'effet de cette faulse doctrine, qui est d'égarer les fideles du droit chemin, traduit simplement, *Que nul ne vous seduise.* Il n'est pas besoin de rapporter les pensées de tous les autres. Mais bien diray-je qu'à peine sçauroit-on treuver, vne expression plus propre, plus eommode, & mieux accordate, soit avec le terme, soit avec le dessein de l'Apôtre, que celle de nos Bibles; *Que nul ne vous*

maistrise qui exprime naïvement l'autorité magistrale, que s'attribuoient les sedu&teurs, ordonnans, & commandans leurs fantaisies aux fideles : comme s'ils eussent esté établis les sur-intendans de leur religion & de leur vie, & leur donnans à entendre, que sans pratiquer ce qu'ils prescriuoient, il n'étoit pas possible d'obtenir de prix de la vocati^on supernelle. En quoy l'Apostre leur donne vne atteinte, & les rend ridicules, comme gens qui n'ayans aucune legitime autorité au fonds, s'en faisoient accroire, & parloient & ordonnoient avec autant d'assurance que si c'eust esté à eux de distribuer les couronnes celestes au dernier iour, ou qu'ils les eussent euës desia toutes prestes en leur main pour en faire part à qui bon leur sembleroit. Mais ce qu'il ajoute decouvre encore mieux leur folie, *que nul* (dit-il) *ne vous maistrise à son plaisir, ou à sa volonté* : ce qui le peut rapporter ou à leur charge, ou à leur doctrine, ou comme i'estime à toutes les deux. A leur charge : pour dire que ce sont des sur-intendans volontaires, & que leur seule volonté & non la voix de Dieu ni des hommes : a esleuez en cette pretenduë

magi-

migistrature ; à peu près comme l'Orateur Romain appelle *Senateur volontaire* vn homme qui se fourroit au rang des Senateurs sans auoir le droit , s'estant éleu soi-mesme. Mais cecy regarde aussi leur doctrine ; & signifie que ce *seruice des Anges*, qu'ils commandoient, étoit fondé sur leur seul bon plaisir, non sur l'ordre de Dieu : que leur volonté seule en étoit la raison & l'appuy, & non celle du Seigneur ; que ce n'estoit qu'une imagination de leur teste, & vn fruit ou de leur melancolie, ou de leur malice. D'où nous auôs à remarquer en passant, que ceux qui enseignent dans l'Eglise ne doiuent rien mettre en auant qui ne soit fondé sur la parole de Dieu, *Ala Loy & au Témoignage*; que s'ils ne parlét selon cette parole-cy, pour vray il n'y aura point demain pour eux. Cette regle suffit pour casser toutes les doctrines de Rome, que nous luy contestôs. Car si vous examinez leur seruice des Saints & des Anges, leur sacrifice de la Messe, leur monarchie Papale, & autres semblables opinions, vous treuuez qu'elles n'ont toutes autre fondemēt, que leur volonté ; & quand on les presse, ils en viennent là eux-mesmes, &

disent hardiment qu'ils sont les iuges de toutes choses, & de la foy des hommes, & des Escritures de Dieu, & que la declaration de leur Pape doit suffire pour toute raison, en laquelle aussi se resout finalement toute leur religion & creance : de sorte que s'il y a iamais eu des gens, dont on puisse dire, qu'ils maistrisent les fideles à leur plaisir, ce sont eux sans point de doute, qui se disent leurs Iuges, leurs Seigneurs, & leurs Monarques; qui leur fōt passer leur volōté pour la souueraine loy de l'Eglise; qui leur debitent vne infinité de traditions, & de seruices, sur le seul credit de leur bon plaisir : & qui entreprenent de leur distribuer les pris de leur pieté apres leur mort à leur seule fantaisie, en erigeant les vns en Saints, les autres en Beats; aux vns ordonnans le service d'hyperdulie, aux autres de dulie simple; commettans les vns sur vn païs, ou vne vile, ou sur vne sorte de maladie, ou d'affaires, & les autres sur vne autre (comme les Rois distribuent selon leur bon plaisir, les honneurs, charges & dignités de leur estat) sans que de tout cela ils puissent fournir aucune ordonnance, ni fondement de la Parole de Dieu. Mais

venons

venons à l'Apostre qui nous declare en suite quelle étoit la discipline, que ces volontaires Maistres des fideles pretendoient leur imposer ; Que nul , dit-il , ne vous maistrise à son plaisir, *par humilité d'esprit & service des Anges.* En ces mots il nous montre à quoi c'est qu'ils vouloient obliger les Chrétiens ; c'étoit *le service des Anges* ; & quel étoit ce pretexte sous lequel ils mettoient ce nouveau service en avant , c'étoit *l'humilité d'esprit*. Pour le premier , le mot employé dans l'original signifie, non en general toute sorte de service, mais particulièrement celui de la religion ; d'où vient que l'Interprete Latin la traduit *la religion des Anges*. Ce service de religion comprend sous soi les cultes, & les ceremonies, que l'on rend à la diuinité, & les actions par lesquelles on luy fait hommage en cette qualité ; comme l'adoration, l'inuocation, l'action de grâces, la confiance, & autres semblables. Ces gens vouloient donc qu'outre le souverain service, que les Chrétiens rendent à Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, selon l'ordre & le commandement exprés du Seigneur Iesus & de ses Apostres, ils seruissent encor les Anges, comme leurs

Sproucia

Mediateurs & Intercesseurs enuers Dieu, & qu'en cette qualité ils leur adressassent des prieres, & des actions de grace, & autres devoirs de religion. C'étoit là leur erreur. Le pretexte, qu'ils prenoient pour autorizer ce service, étoit *l'humilité d'esprit*; alleguans que nous sommes trop peu de chose pour aller droit à Dieu, & nous adresser de nous mesmes à vne majesté si sublime; & que Jesus-Christ étant Fils de Dieu & Dieu benit à iamais avec luy, ce seroit presumption que de pretendre de nous presenter directement à lui: d'où ils concluoiét qu'il faut auoir recours aux Anges, natures moyennes entre nous & Dieu, afin que receuans nos prieres il les presentent à nostre commun Souuerain, & interuenans de nostre part enuers lui, nous moyennent par leurs bons offices l'accez de son trône autrement inaccessible. C'étoit là le faux & apparet discours, dont ces gens fardoient leur tradition. Sur quoi vous auez à remarquer: premietement en general, que ce n'est pas assez d'alleguer quelques raisons specieuses & apparentes pour autorizer vn culte, ou vne obseruation de la religion. Il faut que tout ce que l'on nous propose

venons

en ce sujet, soit fondé sur la parole de Dieu, qui seul a & la sagesse & l'autorité nécessaire pour établir les choses de la religion. Car si nous permettons vne fois à l'esprit de l'homme de s'appuyer sur ces imaginations, il n'y a point d'erreur, ny d'extravagance, à qui il ne donne quelque couleur. Certainement le discours de ces seducteurs ne manque pas d'apparence; & les hommes y en ont tant treuvé, que & les payens & les heretiques, qui ont troublé le Christianisme, & en fin ceux de Rome, l'ont tous employé pour colorer leurs superstitions; Et néanmoins vous voyez que l'Apostre sans s'arrester aucunement à ce vain lustre, sans daigner mesmes l'examiner, reiette & condamne absolument le service pour lequel il étoit employé: parce seulement qu'il n'étoit point ordonné de Dieu, mais fondé sur la seule volonté des hommes. Que cet exemple nous fasse sages: pour abhorrer & rebuter dès l'abord en la religion tout ce que les hommes y veulent introduire sans l'ordre & la parole de Dieu. Ne nous arrestons point aux belles raisons, dont ils taschent de farder leurs inuentions. Ne les écoutons pas

seulement. C'est assez pour reietter leurs services, qu'ils ne sont point ordonnez en la parole de Dieu. Dés là ils sont asseurément vains & inutiles : & il ny a point de pretexte ; quelque specieux qu'il soit, qui puisse ou doive faire valoir en la religion ce que Dieu n'y a pas établi. Mais vous voyez encore icy en particulier, que cette *humilité d'esprit*, dont nos aduërsaires colorent aujourd'huy les services qu'ils rendent aux Anges, & aux Saints, n'est qu'un vieux fard, dont les anciens heretiques ont abusé, & que dés iadis l'Apôtre a expressement reietté ; de sorte que c'est non seulement vne vanité, mais mesmes vne impudence, de se vouloir encor servir d'une chose si décriée. Qu'ils cessent de nous alleguer que nous sommes trop peu de chose pour nous presenter directement à Dieu ; Qu'ils cessent de nous mettre en auant les Cours des Rois terriens, où l'on employe l'entremise des officiers auant que de parler aux Princes ; pour en induire qu'il nous faut semblablement recourir à l'intercession des Anges & des Saints, afin de nous mener à Dieu, & luy presenter nos personnes & nos requestes. Saint Paul a foudroyé

droyé tout cet artifice ; & ils deuroient auoir honte de se seruir d'un pretexte, que les premiers heretiques ont employé pour couvrir leur erreur, & que ce grand Apostre leur a expressément arraché. En effet, toute cette prétendue *humilité d'esprit*, dont les vns & les autres se masquent inutilement, n'est que la couverture d'une veritable presumption: qui ne daignant s'assuiettir aux ordonnances de Dieu, le veut seruir à sa fantasie, & non comme il l'a ordonné. C'est vne humilité d'Achaz, qui reietta superbement la grace, que la bonté du Seigneur lui presentoit, sous ombre de ne le pas vouloir tenter. Dieu dans ses grandes misericordes nous donne son Fils Iesus pour nostre Mediateur: qui s'abbaisse & se fait homme pour no⁹ estre plus accessible. Il nous crie en mille lieux, que c'est luy qui est la voye, la verité, & la vie, & que nul ne viét au Pere que par luy; que c'est luy par qui nous auons hardiesse & accez en confiance par la foy que nous auons en lui. Il nous appelle mesme à soy; Venez à moy, dit-il, & ie vous soulageray; Et ses Ministres ne nous permettent pas seulement d'y aller; ils nous le commandent, & nous

Esai. 7. 11.
12.

Iean 14. 6
Efes. 3. 12.

Matth. 11.
28.

Hebr. 4. 16. en pressent : *Allons* (disent-ils) *avec assés-
râce au Thrône de grace, afin que nous obte-
nions misericorde, & treuuiions grace pour
estre aidez en temps opportun.* Au lieu d'o-
beir à ces saintes & diuines voix de Dieu
& de ses ministres, vous dites, Non, ie
n'en feray rien; Je ne suis pas si presom-
ptueux, que d'aller ou à Dieu, ou à son
Fils; Il me faut mendier l'intercession des
Ange, & des Saints, pour me presenter
deuant cette souueraine lumiere. En cõ-
science n'est-ce pas là vous eleuer au des-
sus de Dieu? N'est-ce pas presumer de
sçauoir mieux, que luy ce qui est de vôtre
deuoir & de sõ seruice? N'est-ce pas sous
les beaux mots d'vne feinte humilité ca-
cher vne rebellion & vne desobeissance
contre sa sainte Maieité? qui est en effet
le plus haut orgueil, dõt la creature puis-
se estre coupable, puis qu'au fonds c'est
pretendre que vous estes plus sages que
luy, & que la voye qu'il vous prescrit,
n'est ny si bõne, ny si raisonnable, que celle
que vous choisissez. Mais laissons-là le
discours; Car là ou l'Apõtte parle il n'est
pas besoin, que nous discourions; Son au-
torité n'a que faire du secours de nos rai-
sons. icy (comme vous voyez) elle est
expresse

expresse cõtre l'abus de nos aduersaires. Il condamne, formellemẽt ce qu'ils font; Car ils approuuent & pratiquent tous les iours ce *seruice des Anges*, que saint Paul nous defend, & l'appuyent sur cette mesme pretenduë humilité d'esprit, dont il casse & aneantit le pretexte; doublement coupables, & de rebastir s'il faut ainsi dire cette Ierico de la superstition qu'il a demolie, & d'y employer les mesmes pierres qu'il a foudroyées. Que peut dire l'erreur contre vn arrest si clair, & avec quels charmes peut-elle détourner ce coup de foudre de dessus sa teste? Chers Freres, elle aime trop ses inuentions pour donner gloire à Dieu; & elle renoncera plustost à sa Parole, que de quitter iamais les songes de la superstition. Ici se voyant pressée elle a recours à la subtilité, & bien qu'elle maintienne & pratique le *seruice des Anges*, & quelle ne puisse nier que l'Apõtre ne condãne ceux qui l'enseignent & le pratiquent, elle pretend neantmoins avec vne hardiesse incroyable, que ce n'est pas elle que l'Apõtre condamne. Elle a employé pour faire cette illusion diuers tours, qui pour n'en point mentir ont plus de hardiesse que

*De Per-
ron Repli-
que au
Roy de la
Grand'
Bretagne
p. 309.*

d'adresser. Et pour commencer par là, le plus fameux de ses derniers aduocats, étant, comme ie croy, mal satisfait en sa conscience de la subtilité de ses compagnons, s'est auisé d'une nouvelle glosse inouïe iusques icy dans toutes les écoles du Christianisme, anciennes & modernes; née de son seul esprit tres fertile en telles productions, & conceuë du seul desespoir de sa mauuaise cause. Cet homme dit donc que S. Paul par le *service ou la religion des Anges*, entend (non comme auoient creu & tous les Peres & tous les modernes) le *service des Anges* mais comme il le veut tout seul, *la loy de Moÿse*. Premièrement, la nouveauté de cette glosse, & ce qu'il ne s'est treuë depuis pres de seize cens ans vn seul homme qui s'en soit auisé, montre assez que c'est la passion de la dispute, & non la verité de la chose, qui l'a suggerée à celuy cy: & il renonce euidemment aux maximes de son Eglise, qui veut que l'on n'interprete l'Ecriture que par les Peres; luy qui laissant là leur exposition en apporte icy vne, qui non seulement ne se treuue en aucun d'eux, mais est encore directement contraire à la pluspart, & aux plus celebres d'entr'eux,

d'entr'eux, qui prennent ces mots l'A-
 pôtre pour le service rendu aux Anges
 par les seducteurs, que saint Paul combat
 en ce lieu. Mais, ie dis de plus que c'est à
 bon droit que nul ne s'en est auisé: puis
 qu'en effet elle n'est pas soutenable & ne
 se peut nullement accorder ni avec les
 paroles, ni avec le dessein de l'Apostre.
 Non avec ses paroles; car il les faut in-
 terpreter selon le stile des auteurs de la
 langue, en laquelle il écrit. Or il n'y a que
 deux ou trois lieux dans l'Ecriture, où se
 rencontre le mot icy employé par S. Paul.
 (& qui signifie *service*, ou *religion*) con-
 struit comme il est en ce lieu. L'vn est en
 S. Iacques, *Si quelcun (dit-il) pense estre*
religieux entre vous, ne tenât point en bride
sa langue, mais seduisant son cœur, la reli-
gion ou le scrupule d'un tel personnage est
vain. L'autre est dās le liure des Actes, où
 saint Paul dit, *que dès ses ancestres il a vescu*
Farisien selon la secte (dit-il) la plus exquise
de notre religion. Ce mot se treuve encor
 ainsi construit dans le liure de la Sapien-
 ce, tenu pour Canonique par nos aduer-
 saires, & qui bien qu'il ne soit pas tel, est
 neantmoins écrit en Grec, au mesme lan-
 gage & au mesme stile que les liures du

Chryf.
Theod.
Occum.
Theoph.

Iacq. 1. 26

Act. 26. 5

Nouveau Testament. Cét auteur donc employe aussi ce mot en la mesme sorte, *Sap. 4. 27. Le service (dit-il) ou la religion des idoles abominable est le commencement, la cause & le bouc de tout mal.* En tous ces lieux la religion ou le service de quelcun signifie, ou le service qu'il rend à autruy, cōme dans les deux premiers passages, ou le service qui luy est rendu par d'autres, cōme en ce dernier. Icy donc si vous ne voulez que l'Apōtre se soit departi du stile auquel il a écrit, il faut de necessité, que la religion, ou le service des Anges signifie de deux choses l'vne : ou le service que les Anges rendent à Dieu, ou celuy que leur rendēt les hommes. Le premier de ces deux sens n'y peut auoir de lieu par la propre confession de nos aduersaires, & de toute personne bien sentée. Il faut donc de necessité y admettre le second, & auoüer avec nous, & avec tous les Anciens, que par le service des Anges saint Paul entend, non la religion Iudaïque, ou la Loy de Moÿse, mais le service religieux, que ces seducteurs rendoient aux Anges sous pretexte d'humilité. De plus en quel Prophete, en quel Apōtre, en quel Auteur raisonnable, soit ancien, soit mesmes moderne,

moderne, ces gens ont-ils jamais treuvé cette nouvelle & extrauagante faſſon de parler, *le ſervice des Anges* pour dire la religion iudaïque: Certainement elle s'appelle *la Loy de Dieu*, pource que Dieu l'inſtitua, *la Loy de Moÿſe*, pource que Moÿſe en fut le *Mediateur & le Miniſtre*; *la religion ou le ſervice des Iuifs*, pource que ce peuple en faisoit profeſſion; *les elemēs ou les rudimens du monde*, pource qu'elle ne contenoit que l'alphabet, & les premieres & plus baſſes leçons de la pieté, & étoit pour la pluspart attachée aux choſes corporelles de ce monde. Mais nous ne liſons point que jamais elle ſoit nommée *la religion ou le ſervice des Anges*. Et quant à ce que ces gens alleguent de l'Épître auu Galates, que *la loy a eſté ordonnée par les Anges, par le miniſtere d'un Moyennent*, & ce qui eſt dit en l'Épître aux Ebreux, *la parole prononcée par les Anges*, cela diſ-je ne juſtifie nullemēt leur pretention. Car l'Apôte en ces deux lieux ſignifie ſeulement le ſervice que les Anges rendirent à Dieu, lors qu'il donna le Decalogue en Sina; où ces miniſtres celeſtes l'accompagnerent, & adreſſerent toute la pompe de cette ſienne admirable manifeſtation.

formans les foudres & les tonnerres dont la montagne retentissoit ; éleuans en l'air la fumée & l'obscurité qui la couuroit, ébranlans les fondemens, & la faisant toute trembler, & distinguans les tonnerres en ces voix articulées, que la bouche de Dieu prononça elle mesme. C'est iusques-là que s'étendit l'opération des Anges, & non plus auant. Car au reste c'est Dieu qui parla en sa propre personne, *Je suis* (dit-il dès l'entrée) *l'Eternel ton Dieu*, & qui donna & proféra toutes les autres ordonnances, qu'ouïrent les Israélites, de sorte que l'on peut bien nommer religion ou seruire de Dieu, la Loy ou la religion qu'il établit lors : Mais ce seroit euidentement outrager sa Majesté, que de l'appeller *la religion*, ou *le seruire des Anges*; puis qu'elle ne fut donnée ny en leurs personnes, ny par leur Mediation; Ioint que quand il en seroit autrement, tousiours est-il euident que ce tiltre ne conuiendroit qu'au Decalogue, & non à cette partie de la Loy qui se nôme *ceremonielle*, en l'establissement de laquelle les Anges n'interviendrent point du tout, Dieu l'ayant immediatement baillée à Moïse, & Moïse aux Israélites: Et neant-

moins

moins ce seroit elle précisément, que l'Apôtre entendroit icy, s'il y vouloit parler de la Loy Mosaique, selon la cōfession des aduersaires. Puis dōc que ce nom de religion des Anges ne luy peut nullemēt convenir, il faut auoūer de necessitē, que ce n'est pas la Loy de Moyse, que l'Apôtre entend par ces mots. Mais son dessein, & le fil de son propos n'est pas moins contraire à cette glose que ses paroles. Car premierement ayant desja rejetté ce que les seducteurs tiroient de la Loy Mosaique, dans le verset immediatement precedent, en ces mots, *Que nul ne vous condāne en manger ou en boire, ou en distictio de festes, ou de nouvelles Lunes, ou de Sabbats, qui sont ombre des choses auenir, dont le corps est en Christ*: ayant dis. je si magnifiquement posé cela; pourquoy & à quel propos iroit-il encores repeter la mesme chose? Comment l'Apôtre seroit-il capable d'un si inutile babil? Disons donc que l'erreur qu'il rejette icy est autre, que celle qu'il vient de condanner. Celle qu'il vient de condanner est l'observation de la Loy, ou religion Iudaïque; Certainement ce n'est donc pas ce qu'il entend en ce verset. loint que ce qu'il ajoute ne s'y

peut nullemēt rapporter. *Que nul* (dit-il) *ne vous maistrise à son plaisir* par humilité d'esprit & service des Anges, s'ingerant *és choses qu'il n'a point veuës*; où il montre euidemment que ce service des Anges recommandé par les seducteurs, étoit fondé sur des choses cachées, & dont ils ne pouuoient auoir nulle connoissance, ny par leur raisō, ny par l'Escriture; au lieu que les ceremonies Iudaïques sōt si clairement & si distinctement expliquées dans les liures de Moÿse, qu'il n'y a personne qui ne les y puisse voir. Enfin l'Apōtre dès le commencement de ce discours nous montre que ces seducteurs auoient tiré de la Philosophie quelques-vnes de leurs obseruations, ce qui n'aura point de lieu, si par le service des Anges vous entendez la religion Iudaïque, baillée comme chacun sçait par Moÿse, & non par les Philosophes. Car quant à ce que les aduersaires entendent les discours des Iuifs par la vaine tromperie de la Philosophie, cela est absurd & ridicule au dernier point; car euident que les docteurs Iuifs sont bien quelquesfois appelez *sages*, & leur science *sapience*, comme quand l'Apōtre dit; *Où est le sage? Dieu a affoli la sapience*

De Pet.
1er p. 910.

1. Cor. I.
20.

sapience du monde. Mais ils ne sont jamais nommez Philosophes, ny leur doctrine Philosophie ; noms qui se rapportent constamment par tout aux hommes sçauans de la Grèce & du paganisme, & à leur doctrine. Soit donc enfin conclu, que l'Apôtre par la religion, ou le seruire des Anges, entend icy non la religion baillée aux Iuifs par Moÿse, mais le culte, l'inuocation & le seruire, que ces seducteurs vouloÿent que l'on rendist aux Anges sous pre-
 texte d'humilité ; ayans tiré cét abus des Philosophes Grecs, dâs les liures desquels il se treuve encor aujourdhuy ; Platon l'un des principaux d'entre eux escriuant expressément, qu'il faut seruir les demons ; (c'est ainsi qu'ils appelloient les Anges) comme tenans un lieu moyen entre les Dieux & les hommes : & nous seruians d'interpretes, ou de truchemens enuers la nature diuine ; & toute sç école l'a toujours ainsi tenu & pratiqué, comme il paroÿst par les œuures de ses derniers disciples. Et cét abus étoit commun parmi tous les Payens, & ils le fondoient tout ainsi que iadis les seducteurs icy taxez par l'Apôtre, & nos aduersaires aujourdhuy, sur la pretendue humilité d'esprit, com-

me nous l'apprenons d'un ancien commentaire sur l'épître aux Romains, publié sous le nom de saint Ambroise, qui parlant des Payens de son temps ? Ils ont accoustumé, dit-il, d'vser d'une miserable excuse, disās, que par le moyen de ceux-là, (c'est à dire des petites diuinitez qu'ils

Ambros. seruoient) ils peuuent aller à Dieu; comme
 p. 1807. c. l'on vient à un Prince par le moyen de ses
 T. 5. Conseillers d'Estat, & des Maistres des Requestes de son Hostel. Mais, dit-il un peu apres, l'on va au Roy par le moyen de ses Officiers, parce que le Roy apres tout est homme, qui ne scait pas à qui il doit confier son Etat; au lieu que Dieu n'ignore rien, & connoist la portée; les œures & la capacité de vous; de faſſon, que pour gagner sa faueur on n'a que faire des suffrages d'un entremetteur: on n'a besoin que d'une ame deuote; & une telle personne il répondra assurement, quelque part où elle luy parle. C'est des égouts de cette Philosophie mōdaine, que les seduſteurs icy cōbarus parl' Apōtre auoient puisé leur pretenduë humilité, & leur seruire des Anges. Et nos aduersaires sentans bien qu'au fonds l'on ne peut nier, que telle ne soit la doctrine que condanne icy l'Apōtre, mettēt vne autre imagination

nation en auant; nous contās, que de son tēps il y auoit vne certaine secte, que les vns appellent Iudaïque, & les autres autrement, de gens qui ne seruoient ny Dieu, ny Iesus Christ; mais les Anges en titre de chefs & souuerains patrons, & protecteurs de leur religion; que c'est à ceux-là, qu'en veut icy S. Paul, & non à eux, qui seruent bien les Anges à la verité, mais seruent aussi Dieu le Pere, & Iesus Christ son Fils. Premièrement toute cette secte est vne idole, qui n'eut iamais de subsistance ailleurs qu'en leur fantaisie: & n'a pû être ailleurs en effet. Car si c'étoient Iuifs, qui croira qu'ils ne serussent point Dieu dont toute la Loy & religion Iudaïque commande par tout expressément le seruire au commencement, au milieu, & à la fin? & si c'étoient Chrétiens, comment ne seruoient-ils point Iesus Christ? Et s'ils étoient soit Iuifs, soit Chrétiens, comment ne reconnoissoient-ils point d'autre chef de leur religion, que les Anges? Tout cela n'est qu'une pure fictiō de nos aduersaires, qui taschent de nous donner le change, & dressent cette chimere sur pied pour luy faire essuyer le coup, que le saint Apôtre leur porte. Il ne nous

*Orcum.
Theophyl.*

est pas permis de forger des sectes à nôtre plaisir. Il faut en tirer la preuve de bons & valables tesmoins, si nous en voulôs estre creus. Or tant s'en faut qu'ils ayent dans l'antiquité aucun garand de cette belle histoire, qu'au contraire les anciens Interpretes de l'Apôtre, comme Theodoret, Photius, & Theophylacte la reuerfent, disans que ceux à qui S. Paul en veut, allegans que Dieu est grand & incomprehensible, & que c'est chose indigne de la majesté du Fils, que de conduire à luy des creatures si basses que les hommes; ajoûtoiét qu'il faut s'adresser aux Anges pour s'en approcher par leur moyen, & gagner par eux la faueur & bien-veillance de Dieu. Comment ne seruoient-ils point Dieu, puis que c'étoit pour aller à luy, & pour se mettre en sa bonne grace, qu'ils employoient l'intercession des Anges? & comment n'adoroient-ils point Iesus Christ, puis qu'il, s'estimoient mesmes indignes d'aller immédiatement à luy? Et cōment enfin recognoissoient-ils les Anges pour souuerains Chefs de leur religion, puis qu'ils ne se seruoiet de leur entremise, que pour paruenir à Dieu? C'étoit là le vray motif de leur abus. Et l'vn de

de ces anciens ajoute expressément, que *Theodo-*
 le service qu'ils rendoient aux Anges étoit *ret.*
 de les prier ; & que cet abus avoit long-
 temps regné en Frigie & en Pâtidie ; & que
 de son tēps on y voyoit encores des ora-
 toires dediez à S. Michel. Recit, qui a si
 fort piqué l'un des plus grands Cardinaux *Baven. 4.*
 de Rome , que tout en colere contre cet *D. 60. 8.*
 auteur (qui vivoit il y a prés de douze cēs *20.*
 ans, & qui est au reste l'un des plus beaux,
 & des plus sçavans esprits de l'antiquité.)
 Il dit, que ne luy en déplaise il n'a pas bien
 rencōtré ce coup-là. D'où vous voyez le
 respect, que ces Messieurs portent aux an-
 ciens Peres, qu'ils ont toujors en la bōu-
 che. Ce sont des Oracles, quand ils les fa-
 vorisent ; S'ils parlent autrement, leur
 antiquité ne les empesche pas d'estre trait-
 ez d'ignorans, & de malhabiles. Et quant
 à ce qu'ils alleguent, que l'Apōtre dit de
 ceux dont il parle, *qu'ils ne retenoient point*
le chef, (c'est à dire Jesus Christ) ie l'auoue ;
 mais ie soutiens que cela n'induit pas
 qu'ils fissent profession de ne le point re-
 connoistre ; non plus que de ce qu'il dit,
 qu'ils étoient enflēz du sens de leur chair,
 & s'ingeroient en ce qu'ils n'avoient pas
 veu, il ne s'ensuit pas qu'ils reconnussent

l'une & l'autre de ces choses. Tant s'en faut, ils faisoient profession d'humilité, & c'étoit mesme sous ce pretexte qu'ils vouloient servir les Anges, & se vantaient sans doute de bien sçavoir les choses qu'ils debitoient. Mais l'Apôtre parle icy de ce qui suivoit vrayement, & legitimement de leur doctrine, & non de ce qu'ils en avoient. Car sans doute ils faisoient profession de Jesus Christ, & de son Euangile, & saint Paul le presuppse par tout clairement. Mais ils renioient en effet, par l'addition de leurs erreurs, celuy qu'ils confessoient de bouche; & par ce service des Anges ôtoient au Seigneur la qualité qu'ils luy donnoient en parole, d'estre le chef de l'Eglise. C'est ce que l'Apôtre leur reproche icy: fondant evidemment cette maxime, que quiconque prend les Anges, ou tels autres que vous voudrez pour ses Mediateurs & intercesseurs envers Dieu, renonce en effet à la mediation de Jesus Christ, & luy arrache la gloire qu'il a d'estre le chef de l'Eglise; cette dignité non plus que celle de sa royauté, n'admettant point de compagnon, & ne se

se pouuant posséder que par vn seul. Mais pourquoy m'arreste-je à cōsiderer quelles ont esté d'ailleurs les opinions de ces faux Docteurs? Qu'ils ayent creu au reste tout ce qu'il vous plaira: tant y a qu'il est certain qu'entre autres choses ils seruoient les Anges, & que S. Paul les en accuse & les en reprend, & ne veut pas que les fideles les suiuent en ce point. Il ne dit pas qu'ils fussēt sorciers, ou athées; qu'ils ne seruissent, ny ne priassent ny Dieu, ny son Fils vnique; Il dit qu'ils seruoient les Anges, & les en reprend tresgriéuement. Vous en faites autant; lugez si la foudre de l'Apôtre ne tombe donc par sur vous. Mais dirés-vous j'adore Dieu & Iesus Christ. En conscience ne vous moquez-vous pas du monde de vous deffendre ainsi? Comme si l'on vous accusoit de ne pas reconnoistre la diuinité du Pere ou du Fils, & non de seruir les Anges. Mais c'est toujors la coutume de ces Messieurs, de substituer en leur place quelcun des anciens, quand ils sont surpris en la transgression des ordonnances de Dieu & de ses Apôtres. Le Seigneur deffend de se prosterner deuant les images; Ils auoient qu'ils le font;

mais ils pretendent pourtant, que c'est contre les Payens du temps passé, & non contre eux, que tonne la Loy. Saint Paul condamne avec des paroles atroces ceux qui commandent l'abstinence des viandes. Ils confessent qu'ils en vsent ainsi; car comment le pourroient-ils nier? mais ajoutent que c'est aux vieux Enkratites, Montanistes, & Manicheens, que l'Apôtre en veut, & non à eux. icy tout de mesme; accusez de seruir les Anges, ils confessent franchement, ils se glorifient mesmes de les seruir, & nous excōmuniēt de ce que nous ne le faisons pas cōme eux. Et quāt à S. Paul, qui proteste si expressement, qu'il ne les faut pas seruir, ils nous payent de cette belle excuse à leur ordinaire, que ce n'est pas d'eux qu'il parle, mais de ie ne sçay quelle vieille race d'heretiques Iuifs; comme s'il n'étoit pas clair qu'il parle en general de tous ceux, qui en quelquetemps, & en quelque lieu que ce soit, se messent de seruir les Anges; nous deffendant sous grieue peine de nous laisser maistriser à eux, sous quelque pretexte que ce puisse estre. Pour nous, chers Freres, qui sçauons que les loix de Dieu sont & vniuerselles & eternelles, &

qu'il

qu'il n'y a ny siecle ny climat qui en puisse dispenser les hommes, ny exempter ceux qui les auront violées de la iuste malediction, dont elles les menacent: obeïssons fidelement à ce saint & sacré ordre de l'Apôtre. N'écoutons point les vaines glosses ny les distinctions friuoles avec lesquelles la subtilité humaine tâche de l'eluder & de farder ses abus. Obseruons de bonne foy ce que nous commande ce grand Ministre de Iesus Christ. Il nous deffend de seruir les Anges en la religion; Il n'est pas raisonnable, que ny l'éloquēce, ny la finesse, ny l'éclat ou la puissance des hommes, bien moins leur plaisir & leur maistrise volontaire, ait plus de force sur nous que cette autorité celeste. Et Dieu soit loué de ce que par la grande misericorde il nous a donné la vertu d'obeïr en ce point à son Apôtre, & de chasser du milieu de nous, malgré la forte contradiction de la chair & du sang, le seruiçe des Anges & des hommes. Demeurons fermes dans cette resolution. N'adorons que Dieu, puis qu'il n'y a que luy qui soit adorable. Il est iuste qu'il soit seul serui au milieu de nous, puis qu'il est seul qui nous a créés & rachetés, Mais; fre-

res bien aimez, ie vous prie de vous souvenir que pour luy bien rendre la gloire qui luy est deuë, ce n'est pas allez dauoir renoncé à l'erreur de ces anciens Frigiés icy combatus par l'Apôtre, & de nos aduersaires de Rome, c'est à dire, à l'adoration des Anges & des hommes trépassés. Il en faut aussi bannir tout seruire étranger toute idolatrie de quelque chose que ce soit. Car si Dieu ne peut souffrir ceux qui seruent les Anges, ou les Saints trépassés, c'est à dire les plus excellentes natures qui soient, & où reluit le plus clairement l'image de la diuinité : combien moins supportera t-il ceux, qui adorent l'or & l'argent, les excremens de la terre, ou leur propre ventre, la plus honteuse, & la plus infame de toutes les idoles, ou la chair, qui n'est qu'une vaine & perissable figure, ou les grandeurs du monde, qui ne sont que des fumées ? Et nous qui auons renoncé à la premiere sorte de ces faux seruices, comment serons-nous excusables, si nous retenons & exercons la seconde ? Et pleüst à Dieu que nous fussions aussi bien exemps de celle-ci, que de l'autre ; Mais il le faut confesser à nostre honte ; Ces dernieres idoles ont encor
beaucoup

beaucoup de deuots & de seruiteurs au milieu de nous. L'auarice que S. Paul appelle vne idolatrie, ne s'y exerce que trop; la chair, & la vanité y sont publiquement seruiés. Misérables, où est vôtre iugement? Vous ne seruez pas les Anges des cieux; & vous seruez les metaux de la terre; Vous n'adorez pas les esprits consommez; & vous adorez la chair profane. La lumiere du Soleil, ny la clarté de la Lune, n'a pû seduire vôtre cœur; & vous vous estes laissez seduire à la lueur de l'or, & de l'argent, le faux Soleil, & la fausse Lune des Chimistes. Vous avez mis vôtre esperance en l'or, & avez dit au fin or, Tu es ma cōfiance; vous qui auiez dedaigné de mettre vôtre confiance aux Saints. Le ventre, (i'ay honte & horreur de le dire) le ventre est vôtre Dieu, de vous qui auiez fait cette belle promesse de n'auoir que le seul Eternel pour vôtre Dieu. Et comment esperez-vous, que le Seigneur souffre, que vous luy donniez ces monstres pour compagnons; luy, qui est si ialoux de sa gloire, qu'il ne peut pas mesme souffrir, que l'on luy associe les Anges? Chers Freres, ie vous prie ne nous abusons pas dauantage; Repur-

geons-nous vne bonne fois de tous ces faux seruices, & exterminans toute idole du milieu de nous, n'adorons & ne feruons que Dieu seul. Qu'il possede nos cœurs tout entiers; qu'il y regne & y domine absolument, en gouvernant tous les sentimens & mouuemens à son plaisir; afin qu'apres l'auoit constamment adoré en esprit & en verité, nous receptions vn iour de sa sainte & fidele main, la couronne de gloire & d'eternité, qu'il nous a acquise par le merite de son Fils vnique nôtre Seigneur Iesus Christ, auquel avec luy, & le saint Esprit, vray & seul Dieu benit à iamais soit honneur & louange aux siecles des siecles. Amen.

